

jacket and takes refuge with his grandmother in her cottage up north. O'Hearn offers vivid and exciting descriptions of dangerous situations, unsavory characters and truly loving and caring individuals. Her depiction of Matt's ambivalence, self-doubts and gentle but determined paternal devotion is psychologically logical and compelling. The reader is fascinated by the story and at ease with the solidity and ultimate level-headedness of her main character.

Leonore Loft has taught French immersion for the Toronto Board of Education. She now teaches French at the State University College of New York-Fredonia. She publishes in the fields of literature of the French Revolution, foreign language pedagogy and children's literature.

UN VOYAGE D'INITIATION



Tomaqua. Margot Pagé. Collection des Mille Îles. Montréal, Fides, 1988. 67 pp., 5,50\$ broché. ISBN 2-7621-1421-7.

Partir en auto-stop vers une destination inconnue, c'est un fait quotidien pour beaucoup de jeunes. Mais voyager "sur le pouce" et dormir à la belle étoile avec sa mère et son chien? Même à notre époque, où on prétend avoir tout vu, c'est une expérience qui sort de l'ordinaire. Peut-être faut-il avoir une mère artiste, en mal de paysages à peindre, pour se lancer dans une telle aventure.

Justement, Isabelle Montour, douze ans, quitte son village natal de Deschambault et la maison de ses grands-parents, pour descendre avec sa mère le Chemin du Roi, à la recherche d'une nouvelle demeure. Pourquoi sa mère aurait-elle décidé de partir? Serait-ce vraiment pour chercher dans de nouveaux paysages l'inspiration artistique qui commence à lui manquer? Isabelle soupçonne que c'est plutôt pour retrouver son père, qu'elle n'a pas vu depuis l'âge de deux ans. Suite à un accident d'avion, ce dernier avait dû rester dans une clinique et devant les réticences de sa mère à son sujet, la jeune fille se demande s'il n'était pas gardé de force.

Et Tomaqua? La jeune Indienne qui donne son nom au récit avait vécu autrefois à Pointe-du-Lac, où arrivent Isabelle et Marjorie la veille de la Saint-Jean. Fatiguée par le voyage, Isabelle s'endort, la tête remplie d'histoires de contrebandiers, pensant au sort des pensionnaires des cliniques, songeant au manoir maudit où jadis une jeune fille de son âge, nommée par coïncidence

Mélinda Montour, avait languie, captive et enfermée. Autant d'éléments du cauchemar que fait ensuite Isabelle et au cours duquel elle erre à travers les couloirs labyrinthiques d'un hôpital souterrain. Prise pour Mélinda Montour, elle échappe de justesse au triste sort des pensionnaires drogués grâce à l'aide de Tomaqua. Mais elle tombe entre les mains des trafiquants en drogues, qui font d'elle un énorme saucisson et la servent comme "pièce montée" au dîner de la Saint-Jean! Elle se réveille, bien sûr, avant de se faire manger--mais pas avant de s'amuser au dépens des convives en leur lançant olives et rondelles de carotte en pleine figure.

Cette scène de banquet à dimensions grotesques fait contraste avec le chapitre qui suit. Car les aventures imaginaires d'Isabelle l'amènent à poser des questions sérieuses sur les vieillards et handicapés, pensionnaires de cliniques, souvent abandonnés par la société et drogués pour les tranquilliser. Et sa mère de répondre "Si nous les abandonnons, ils deviennent une proie facile pour le désespoir et l'inutilité... Avant de mourir, ton père m'a souvent parlé du gaspillage...du gaspillage d'expériences dont notre société se rend coupable, en oubliant ainsi les anciens, les handicapés (64). Même si Isabelle apprend par l'intermédiaire de cette leçon morale que son père est effectivement mort, son aventure se termine néanmoins de façon joyeuse: à la fête de la Saint-Jean, loin d'être servie comme saucisson, elle est couronnée "québécoise de la soirée."

Quel était alors le mystérieux motif de leur départ de Deschambault? Le thème du voyage s'annonce dès les premières pages--voyage de découverte intérieure plutôt qu'extérieure. Voyage aussi d'initiation aux problèmes du monde des adultes. A douze ans, Isabelle doit quitter la sécurité du foyer et le calme de l'enfance pour prendre contact avec certains aspects moins beaux de la réalité quotidienne. Elle doit apprendre la compassion et la sympathie. Et l'on note que celle qui lui sert de guide et l'aide à faire ses premiers pas dans ce monde moins beau, c'est l'Indienne, Tomaqua. La culture indienne--présentée comme en harmonie avec la nature--est ainsi valorisée.

D'autres aspects positifs compensent largement les quelques erreurs typographiques (p. ex. *viellards* pour *vieillards*, p.56 et l'hésitation entre *trafiquant* et *traficant* p. 50). On remarque la personnalité attachante de l'héroïne: celle de sa mère, un mélange de fantaisie et de sérieux; la vivacité du dialogue pris sur le vif. En effet, l'auteur a su créer une histoire qui plaira sans aucun doute aux jeunes adolescents qui commencent à s'intéresser à l'histoire, à l'environnement ou aux problèmes sociaux. Car *Tomaqua* se présente essentiellement comme un roman d'aventures, sur la trame duquel sont greffées certaines réflexions sur les valeurs de la société contemporaine.

Carol Harvey est professeure de français à l'Université de Winnipeg. Elle s'intéresse à la littérature médiévale et au roman contemporain.